



LE

D'UNE AUTRE

Exposition du 19 au 14 décembre 2025, salle des exposition, 13 avenue de Bordeaux, 33740 Arès - 14h à 18h du mercredi au dimanche.

Lectures 20 novembre 2025, 18h.

Performance 6 décembre 2025, 15h

LePli scomparo et Emmanuelle Espinasse (artistes invitées), Mélanie Pottier (direction artistique)

Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA Paul Offelman-Flohic (médiation), Karen Tanguy & Anne-Cécile Maddedu (collection)

Solidarité Femmes Bassin

Graphisme couverture Atelier Youpi

Le nous d'une autre donne un voir une partie d'un cycle de rencontres faites entre des femmes, participantes, artistes, autour d'œuvres choisies de la collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA.

Au cours d'échanges avec Emmanuelle Espinasse, ce collectif temporaire s'est interrogé sur la manière dont on peut mesurer la distance et la proximité qui nous séparent ou nous relient aux autres à travers les mots.

Ce travail s'est poursuivi avec LePli autour des voix qui résonnent en nous. D'où parle-t-on ? De quel corps ? Depuis quelle création ?

Ces rencontres ont donné naissance à une installation éphémère, réalisée avec l'artiste scomparo et ce collectif de « *Nous* » qui relie le *je* et le *tu*. La trace laissée est une tentative de montrer comment ces échanges entre nous, nous permettent de nous expliquer à nous même pour mieux porter notre passé.

Au fil des pages de l'édition, plusieurs déclinaisons du *je* se déploient. Chaque voix parle depuis une place, d'un endroit incorporé, qui se transforme au contact de l'autre, de l'art. Une partie de ces voix se matérialise dans l'exposition, *Le nous d'une autre*.

Écouter, laisser les altérités nous traverser, c'est accueillir la parole d'une autre comme pouvant aussi être la notre. Nous pourrions dire, en quelque sorte, que pendre soin de l'art, c'est aussi prendre soin de nous.

Comment faisons-nous ensemble des je ?

Au final, il y a beaucoup de *je* ici.

« *L'écriture est une adresse, elle dessine le chemin entre vous et moi* »
Olivia Rosenthal, *Une femme sur le fil*.



LES OUTILS DU MAÎTRE

Emmanuelle Espinasse

Œuvre choisie par l'artiste, The Master's Tools I (restaging of Herman Særgel's portrait) d'Heba Y. Amin.

1. COLLECTE DE CAUCHEMARS ÉVEILLÉS

Ce qui dans l'actualité et autour de nous nous fait nous sentir impuissant.es, nous angoisse, nous révolte

2. LE PIRE QUI PUISSE ARRIVER

Mettre en commun les mots récoltés pour imaginer ensemble un ou des futurs catastrophes

3. ON SE FAIT PEUR

Lecture collective de l'ensemble des futurs catastrophes, réactions et échanges

4. LE CAUCHEMAR TOURNE AU RÊVE

Imaginer un fragment d'utopie, une alternative à la catastrophe, ce qui ne s'est pas passé comme prévu et donne de l'espoir

5. ON RÊVE ENSEMBLE

Lecture collective de l'ensemble des fragments d'utopie, réactions, échanges



FEU

on de Wall Street

mangeurs d'homme et profits

SOCIÉTÉ

Amis hier,
ennemis aujourd'hui

coups de hache

emmerdes

un ange gardien

QUESTIONS

Féministe, je ne sais pas

Serial

VIOLEN

Le bougre n'assume jamais la responsabilité de rien, il blâme toujours les autres.

LE GOÛT DE M
UN PARTAGE



TIQUE
succès
"JE DOIS PROUVER QUE JE SUIS MA"



emmerdes **EN QUESTIONS**

Un Premier ministre
qui n'est pas un
exemple pose un
danger

intoxications

Féministe, je ne sais pas

Serial
VIOLEUR

Le bourreau n'as-
sume jamais la res-
ponsabilité de rien,
il blâme toujours les
autres.

SI PROCHES, SI LOIN

la survivante

encore debout

appelé à l'aide

l'ombre

coupable

intrusiv

coups de hache

UNE PIERRE, DEUX COUPS

radical

DANS LE MILLE

Le bonheur en question

Un premier ministre prend ses responsabilités

il devient un exemple Il dénonce les

intoxications,

les abus, etc.

Il propose des solutions, il répare.

Chacun sa place.

Serial Lover

Il offre des fleurs à tous avec un grand sourire et

beaucoup de bienveillance et de bientraitance. Les

femmes sont en sécurité. Plus jamais seule. La lumière

éclaire l'ombre, les vérités apparaissent.

L'INCONSCIENT

AU PORT DES ILLUSIONS

hallucinations

« Plus je pensais à moi,
plus la relation
devenait conflictuelle »

SE REPLIE SUR ELLE-MÊME

TRAUMA

émotions

risque

rage

Haine »

violence

*après le choc
les symptômes
persistent,*

« C'est parce que le vide
en nous crée un manque

**Délivrez-les
DU
MÂLE**

Prise de conscience

Le monde se réveille

«ENSEMBLE»

Le PARTAGE

L'ÉGALITÉ (LES PEUPLES)

Acceptation des émotions

RESPECT

RESPONSABILITÉ

CONFIANCE en Soi

CONFIANCE en «LE MONDE»

faut-il avoir peur du vaccin ?

ou

de ces maladies.

?

C'est quoi,

l'enfer

?

le chaos

Toxique,

ou

l'ordre

de la science

?

« J'ai trouvé ma
voie dans

LE

Cimetière

Si on choisit de construire une société où la science et la médecine deviennent indépendantes de l'argent et du pouvoir, alors on n'aura plus peur des vaccins.

devenant indépendantes de l'argent et du pouvoir, alors on n'aura plus peur des vaccins.

Si on accepte les malades et qu'on leur fait une place, importante, plutôt que de les éloigner, alors on n'aura plus peur des malades.

que de les éloigner, alors on n'aura plus peur des maladies.

Et peut-être qu'avec tout ça,

on aura moins peur du cimetière.

Et peut-être qu'avec tout ça on aura moins peur du

Cimetière.

Sex ACTUALLY

Spécial
corps

L'affaire est dans le sac

Et si on faisait durer le plaisir

Tout en douceur

3,2,1... Partez !



Tout pour se motiver à l'amour

COUP DE CORPS

Hot

ÇA VAUT DE L'OR

On commence par le sentir.

On sent ce
petit spasme

Divin

DU BOUT DES LÈVRES

jusqu'au
petit matin

Elle a couché avec des hommes ?

Résultat : Plus de connexion wifi,
dans un tunnel.

Entre les doigts qui cherchent la
télécommande au lieu du point G, et

Elle a couché avec des hommes ?

Résultat : plus de connexion WIFI, dans un tunnel.

Entre les doigts qui cherchent la télécommande au lieu
du point G, et les «J'suis pas comme les autres»... qui le
sont tous.

Elle s'est dit, quitte à souffrir autant que ce soit avec
quelqu'un qui sait où est le clitoris.

Il fallait que ça arrive

Nous n'avons pas

la mémoire qui
flanche.

de toujours

Amis politique

Le Pen et Retailleau

ne peuvent plus nous faire croire qu'ils sont ennemis.

Tout comme les nazis ont
photographié leurs crimes

*ils ont enregistré leurs propos abominables. Les
preuves sont accablantes, iels seront condamnés.*

La mémoire
qui flanche

"Il fallait que
ça arrive"

ennemis

hier,

Amis

aujourd'hui

Le Pen,

Retailleau

Comment les nazis ont
photographié leurs crimes



le grand
renversement

riposte féministe

une enquête qui raconte dans le détail le sexisme, l'antisémitisme, les coups bas



suprémacistes blancs

raciste

doivent rendre des

comptes

« C'est un menteur, un sale type ».

La vengeresse

suffisant à l'unisson

construit un front, une résistance.

« JE NE ME SERAIS
PAS VUE SEULEMENT
SOMMES TRÈS SOUDÉS

NOUS

Notre pouvoir

« aristocratie des cavernes »

lion de Wall Street

mangeurs d'hommes

profits

Il fait fuir

LA CONFIANCE

« **Moins le travailleur en sait,
plus il est facile à contrôler** »

Le châtimement des pétrochards

condamné

la guerre

Fan de Napoléon.
deviant en l'occurrence

CRITIQUE

succès.

**“JE DOIS
PROUVER
QUE J'AI
MA PLACE !”**

PROLÉTAIRE DES TEMPS MODERNES

lionne Anticapitaliste

mangeuse de thom

partageuse

elle accueille

LA CONFIANCE

le châtimement des milliardaires

PARTAGER

fan de bell hooks

la paix

AU

LUCIDE ~~FACE~~

Lucès

nous avons
notre place!



LES RÉVOLTÉS DU

GOÛT

Le règne VÉGÉTAL.

TRANSFORME
VOS LIMITES
EN NOUVEAUX
HORIZONS.

poétesse
martyre
de la cause

des CORPS IN-VISIBLES



RIEN N'EST PLUS DANGEREUX



Lumières qui scintillent, rien m'est plus négléchi
cœur éblouis, perles rares, l'amour imprévu.

Lève simplement tes yeux aux cieux, et peut-être y
apercevras-tu quelques lueurs qui pétillent.
Imprévisible, mais signe illisible pour les palpitations
moins sensibles.
Frissonnant, pose ta main dans la mienne et
alors deviens serène.

Le rebondissement, après La chute

Ce n'est plus la **bouteille** qui se remplit, mais l'esprit.

Finalement, tu es vivante. Le combat que tu as mené fait évoluer les mentalités. Tu te rends compte que tout ce combat a permis l'éveil. Ils ont enfin compris que le matérialisme et l'apparence ne faisaient pas tout. Le coeur se remplit et soudain l'amour réunit les âmes apauvries.

Une amitié
interrompue

la chute

UN GÉNOCIDE

ne veut pas dissuader,
on veut en attirer davantage. de gens hagards. pour
les objets au point d'être enterrés avec eux.



On n'imagine pas tout ce qu'il y a
derrière une bouteille la vie mise à prix

Quand je pense à mon futur, à mes désirs, ma tête se vide."

VIVRE LE MONDE

Avec le dispositif **Vivre Le Monde**, LePli invite des participant·es à créer en collaboration avec des actrices de l'art contemporain (artistes, curatrices, médiatrices) une exposition à partir de la collection d'un lieu d'art. Cette troisième édition est menée avec le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA et Solidarité Femme Bassin.

Vivre Le Monde est un dialogue artistique où les œuvres sont sélectionnées, mises en forme, mises en relation pour proposer de nouveaux points de vue.

Méthodologie de travail :

1. Découvrir les œuvres de la collection.
2. Sélectionner des œuvres à partir d'un morceau significatif de la collection d'œuvres.
3. Se rendre sur le lieu d'exposition pour découvrir ses espaces.
4. Sortir des originaux, les regarder, imaginer, dialoguer avec les œuvres, écrire ce qu'elles nous évoquent.
5. Sortir des collections, rencontrer des artistes hors du champ de la collection.
6. Relier, créer des combinaisons, imaginer d'autres horizons.
7. Proposer une restitution à partager au public. Cette micro-édition en est une, l'exposition associée en est une autre.

Bienvenue à Utopia museum.

Ce musée flottant, a été créé en 2100 après l'immersion de la ville d'Arcachon à la suite d'une fissure de la plaque tectonique au milieu de l'océan atlantique.

Utopia museum est là pour nous rappeler que l'humanité s'est battue corps et âmes contre l'IA. Ainsi quelques résistantes ont su mettre à profit certains vestiges, livres, feuilles de papiers, tableaux. Ils veulent également nous montrer à travers certaines expositions : ce qu'était le sentiment humain, paix, solidarité.

Fini la nourriture en poudre, venez voir à quoi ressemblait un potager !

Vous pourrez y déguster certains légumes comme des carottes, certaines variétés de tomates...

Venez nombreux et repartez heureux !

Nous n'acceptons pas de monnaies virtuelles. Seul le troc est accepté !

Ouvert toute l'année, expositions évolutives en fonction des saisons.



Heba Y. AMIN, Portait of a woman as a Dictator I
crédit photographique : Jean-Christophe Garcia

Heba Y. AMIN

1980, Le Caire (Egypte)

Portrait of Woman as Dictator I (2018)

Photographie noir et blanc encadrée - 90 x 73,5 cm

Collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Heba Y. Amin se met en scène sous la forme d'un autoportrait photographique en noir et blanc, la moitié de son visage plongée dans l'ombre. Face aux spectateurs, l'artiste affiche un regard déterminé et un sourire faussement bienveillant. Le titre, *Portrait of Woman as Dictator I*, interpelle par la conjonction inédite et rare entre la figure féminine et le qualificatif de dictateur. Cette œuvre fait partie d'une série plus vaste intitulée « Operation Sunken Sea ». Utilisant la photographie, la vidéo, la performance, l'artiste réinterroge l'Histoire à travers les projets techno-utopiques du début XX^e siècle, comme celui qui prévoyait, dans un contexte de montée des fascismes, une nouvelle ère de progrès humain initiée par le drainage et le détournement de la mer Méditerranée pour faire converger l'Afrique et l'Europe en un seul supercontinent. Des recherches approfondies fournissent à l'artiste un matériau dense à des œuvres conçues sur le long terme. Ainsi, ses installations articulent souvent plusieurs pièces, qu'elle associe de façon modulable. Détournant ici les codes de l'iconographie traditionnelle, elle subvertit l'image féminine en l'associant à des stéréotypes masculins que sont l'homme de pouvoir, politique ou scientifique. Elle produit alors cet inquiétant autoportrait dans lequel fusionne son intérêt pour les problématiques de représentation du genre et la façon dont les questions féministes se superposent à ses interrogations sur l'histoire et la géopolitique. *Portrait of Woman as Dictator I*, qui renvoie au possible dévoiement de tout projet utopique vers l'autoritarisme, propose une variation ironique de la représentation de l'homme héroïque et providentiel.

Bonjour à toustes,

Je suis une artiste en grève, toujours à la recherche d'amélioration. Mon atelier est plutôt une salle sombre bien que des cartes s'étalent sur les murs.

Des cartes oui, mais sans aucune couleur. L'ensemble donne une impression rigide comme un barreau de chaise.

Je sens que je vais tout enlever, retirer les cartes et les dessins pour alléger cette impression négative.

Mais peut-être que moi aussi je dois changer ?

Je vais me débarrasser de ce costume rigide.



Heba Y. AMIN, The Master's Tools I (restaging of Herman Soergel's portrait)
crédit photographique : Jean-Christophe Garcia

Heba Y. AMIN

1980, Le Caire (Egypte)

The Master's Tools I (restaging of Herman Sörgel's portrait) (2018)

Photographie noir et blanc encadrée - 87,5 x 111,5 cm

Collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

La photographie *The Master's tools I (restaging Herman Sörgel's portrait)* montre l'artiste réinterprétant un portrait de Herman Sörgel dans son bureau du New York Times. Heba Y. Amin est assise derrière un bureau, entourée de multiples, cartes et schémas, sous un éclairage théâtral, semblable à celui du portrait de Sörgel, conservé au Deutsches Museum. Herman Sörgel était un architecte allemand (1885-1952) connu pour avoir, dans les années 1930, conçu le plan Atlantropa. Ce projet visait à construire plusieurs barrages de manière à assécher en partie la Méditerranée au bénéfice d'une nouvelle mer en Afrique. L'énergie hydroélectrique ainsi produite devait résoudre la question énergétique et donner un accès maritime à l'intérieur de l'Afrique. Cette photographie s'insère dans un plus vaste projet de recherche intitulé Operation Sunken Sea dans lequel l'artiste examine les visions techno-utopiques du début du vingtième siècle émanant de régimes dictatoriaux dont le but était de changer la division géographique du monde. L'œuvre condense plusieurs axes de recherche propres à Heba Y. Amin : son intérêt pour l'histoire, la géographie et les utopies, leurs liens avec le contexte colonial, mais aussi l'histoire de la représentation du pouvoir. On y retrouve aussi ses préoccupations sur la représentation des femmes, ainsi que le goût de l'artiste pour les archives qui peuvent révéler des histoires méconnues. Les contextes de conflits entre différentes nations sont également présents dans ses œuvres. Heba Y. Amin utilise différents mediums (installation, photographie, vidéo) et aménage une place importante à la performance. Plusieurs de ses travaux se réfèrent aux questions de frontières et à leur contrôle, ainsi qu'à l'histoire des déplacements des populations.



« Femme libre et tolérante »

Émilie Seguin (1985-), 2025. 100x150cm

Photographie sépia.

Exposée dans l'imaginaire de l'artiste depuis 2020.

Réalisée sur la plage du Porge en Gironde, l'artiste a souhaité évoquer la traversée du temps et exprimer une pensée qui devrait déjà être dans l'esprit de chacun. Le mélange des corps, pudeur et religion, font place à l'acceptation de l'autre et la liberté de chacune.

Moi cette gamine
qui ait pris la pose entourée des miens, dans cet espace,
mes pieds comme joints au barreau.

Dans un jus d'herbe bien frais, telle une petite
couturière, de bric et de broc j'ai fabriqué mon plus beau
déguisement.

Peut-être que je vous inspire de l'angoisse et l'envie de
prendre la fuite. Vous trouvez mon costume laid, rafistolé
et bouché par la tristesse ?

Ou peut-être, à l'inverse, ma créativité suscite chez vous
de l'admiration ?

Rien ne vous oblige à interpréter.

Quelle que soit votre façon de réagir face à moi, sachez
qu'après l'orage viennent toujours les éclaircis et que mon
abri à moi, c'est ma bande de fantastiques et c'est là ma
grande chance.

Femme en devenir, on dit que je suis l'avenir de l'homme
de ce monde.

Mais vous, que pensez-vous de la justice ?



Diane ARBUS, Untitled (4)
crédit photographique : Frédéric Delpech

Diane ARBUS

1923, New-York (Etats-Unis)

Untitled (4) (1970- 1971)

Photographie noir et blanc encadrée -50.6 x 40.8 cm

Collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Untitled (4) semble représenter quatre enfants déguisés dans un vaste pré. Mais s'agit-il vraiment d'enfants – car leurs visages restent dissimulés derrière des masques ? Par sa composition, cette photographie est d'une grande stabilité ; une succession de lignes horizontales inscrites de surcroît dans un format carré renforce l'équilibre. Cependant, cet ordre est troublé par la rupture de l'alignement des personnages. Il s'agit en réalité d'un portrait de quatre personnes en situation de handicap. L'intérêt de Diane Arbus pour « la marge », ou tout ce qui est considéré en dehors de « la norme », est manifeste tout au long de sa carrière. À travers ses images de phénomènes de foire, de transsexuels ou d'handicapés mentaux, Diane Arbus expose avec une grande humanité cette population « laissée pour compte », à la frange de la société.



« Sans titre » n°13

Jane Fonda, 1964. 30 x 30cm. Pigments naturels et terre sur toile de jute.

Découverte en 2024 cette œuvre constitue une partie d'un ensemble conséquent d'images réalisées par l'homonyme de l'actrice. Cette artiste jusqu'alors méconnue a su saisir les joies des communautés aujourd'hui disparues d'Amazones des seventies qui se revendiquaient des Cariennes anciennes amazones d'Anatolie à l'âge de bronze. Retrouvées cachées dans un coffre hermétique immergé dans une rivière les œuvres, il semblerait que Jane Fonda ait souhaité préserver des violences du monde ces communautés en ne révélant pas leurs existences.

Des rosiers à la montagne.

Mais que faites vous là ?

N'allez-vous pas prendre froid ?

N'allez-vous pas geler ?

A-t-on une place prédéfinie ?

Peut-on vraiment aller partout ?

Faut-il s'adapter à tout ?

Quel est le meilleur endroit pour

s'épanouir ?

Rosier, tu apportes de la couleur

à ce paysage, mais ne vas-tu pas

perdre tes pétales avec le froid ?

Es-tu là pour toi, ou pour améliorer

le paysage ?

Que voudrais-tu

au fond de toi ?

Vivre pour toi et non juste pour

embellir les autres ?

Vas vivre ta vie où bon te semble.



Pauline BASTARD, Beautiful Landscapes. DR

Pauline BASTARD

1982, Rouen (Seine-Maritime, France)

Beautiful Landscapes (2006 - 2013)

Photographie couleur dans un cadre en aluminium noir - 30,3 x 20,2 cm

Collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Beautiful Landscapes est une série de photographies obtenues par collage à partir de photographies trouvées représentant des paysages montagneux. L'artiste récupère des images dans de vieux livres d'école, d'histoire et de géographie, ou des revues de voyage désuètes : elle les déchire en formant de nouvelles crêtes et procède à l'enregistrement de ces collages éphémères en leur conférant ainsi un nouveau statut. « Ces paysages livrent pour moi une synthèse de ma façon de travailler : il s'agit d'un geste très simple, qui pourrait paraître destructeur et qui pourtant produit une forme de contemplation en même temps qu'une observation sur le médium utilisé. Ainsi, le cliché du "beau paysage" se voit violenté et pourtant l'on constate que même abîmé, il reste tout à fait photogénique. Je ne déchire pas pour détruire, mais pour créer une autre image qui parle de sa construction, de ses codes et de ses coutumes ainsi que de sa matière même. Le beau paysage lacéré, devenu papier et déchirures, reste beau et séduisant : on n'est pas dupe, sorti de l'illusion bucolique, et pourtant notre œil résiste ; on retrouve des repères, les déchirures deviennent d'autres montagnes et on se replonge dans l'image. Mon travail oscille entre critique et poésie parce que je joue avec le regardeur, avec ses attentes et ses projections, avec son désir d'illusion à tout prix, et c'est encore plus beau quand ça arrive à contenir le regard critique : on voit une image, on se laisse séduire, puis on la critique et ça la détruit, et dans cette destruction on arrive à retrouver une autre séduction, pire... Ce désir d'illusion si brave et beau me fascine. »

Le musée de la frénésie – Terre Bis allée des papillons, Magnolia Much

Lors de l'entrée, tu te présentes sans carte d'identité, tu poses ta main pour faire ouvrir le sas, l'accueil vocal (petite voix suave et douce en musique) te présente les pièces (pièce à thèmes).

D'un côté tu trouveras les jardins fleuris et ses insectes.

Auparavant tu auras enfilé une tenue légère qui te permettra de passer inaperçue et avancer en mode découverte.

Lorsque tu arriveras à la prochaine porte, tu désactiveras la combinaison et tu accèderas à la pièce du futur. Les œuvres présentées seront de divers matériaux, bi-matières, bois-fer, feuillage-peinture, etc.

Puis tu termineras par une pièce grandement achalandée sur l'immersion de la vie en fénérol, du contact avec la nature et de l'utilisation de neuro matériaux en liaison.

On te raccompagnera vocalement vers la sortie en te remerciant de ta venue. On t'offrira un présent que tu conserveras précieusement en souvenir mais il faudra que tu trouves comment le récupérer...

La bonne réputation renommée la dormeuse au soleil.

Nuits arrachées -

A l'ombre de ma douleur

Belle autrement

Mon corps est une terre sacrée

Allongée sur une serviette, elle s'abandonne au souffle chaud du jour.

Nue comme une vérité que rien ne couvre.

Sa peau est miel tiédi, poudrée de sel et de lumière, chaque rayon glisse sur elle comme une main invisible et douce. Ses seins pleins comme des fruits d'été se dressent légèrement dans la lumière.

Le soleil les effleure, les réchauffe, et dans ce silence d'or, ils semblent respirer. Son ventre où la lumière joue sans pudeur, porte la trace de souffles soutenus. Ses jambes étendues comme un rivage calme, trace une ligne d'horizon entre terre et désir.

Son visage paisible,

les yeux fermés sous la caresse du soleil est une promesse de paix.

Je voudrais la toucher, avec lenteur, avec respect,

comme on touche la mer au matin.

Elle est la chair et lumière mêlées,

et tout autour se taît pour mieux la contempler.



*Manuel ALVAREZ BRAVO, La bonne réputation endormie
crédit photographique : Frédéric Delpech*

Manuel ALVAREZ BRAVO

1902, Mexico (Mexique)

La bonne réputation endormie (1938)

Photographie noir et blanc encadrée - 20.2 x 25.2 cm

Collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

La Bonne Réputation endormie, photographie noir et blanc de Manuel Álvarez Bravo prise à la fin des années 1930 à Mexico, montre une jeune femme nue étendue sur une couverture étalée au sol. Les yeux fermés, elle s'offre au soleil avec sensualité sur une terrasse. Ses chevilles et ses cuisses sont entourées de bandages blancs laissant apparents sa poitrine et son pubis. Des cactus disposés près de son corps suscitent une irrémédiable impression de malaise, tant la douceur cohabite avec ces plantes sphériques aux épines pointues. Le modèle semble se gorger de soleil, de même que ces plantes grasses stockant dans leurs tissus des réserves de « suc » pour faire face aux longues périodes de sécheresse. C'est à la requête d'André Breton que Manuel Álvarez Bravo, photographe local, entreprit de réaliser cette image pour illustrer le catalogue de l'exposition surréaliste organisée dans la capitale du Mexique. Cette photographie, très célèbre, fait désormais partie de l'histoire de la photographie. L'œuvre de Manuel Álvarez Bravo est marquée par le désir d'exprimer l'identité du peuple mexicain, notamment l'héritage religieux (l'idée des cactus vient de la déesse de la vie et de la mort), mais aussi la vie à l'air libre, les scènes de rue, et prouve les contacts entre le surréalisme d'Europe et celui d'Amérique latine.



« La guérison »

Auteure anonyme. 2072. 2 x 2.5m.

L'auteure a poursuivi son œuvre « Tableau de guérison » pour proposer un tableau contre lequel on peut appuyer tout son corps pour un soulagement total et rapide.

Emmanuelle ESPINASSE

1991, France

Slapstick (2017)

Installation, techniques mixtes - 155x140x20 cm

Le titre de l'œuvre renvoie à un type d'humour basé sur la violence physique : c'est celui des cartoons, où les blessures et déformations subies par les personnages deviennent regardables parce qu'elles sont à la fois exagérées et minimisées. C'est ce paradoxe qui intéresse l'artiste en réalisant cette installation, et le fait de donner vie à un objet grâce à la narration.

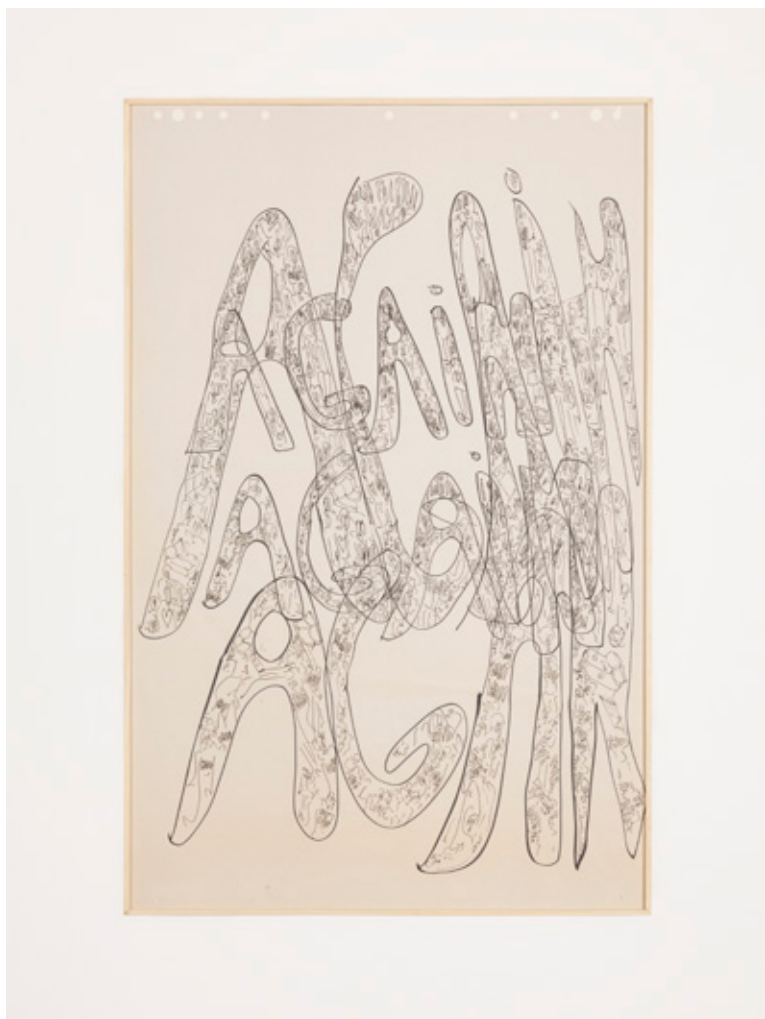
Ici, le personnage est réduit à une forme géométrique, et l'action est représentée d'une manière quasiment abstraite, mais il s'agit bien d'une bande dessinée en volume : la forme est pourchassée, emprisonnée, brisée, puis se relève et s'échappe du cadre. Un récit d'émancipation en écho aux préoccupations politiques de l'autrice.

L'œuvre sera activée par l'artiste durant l'exposition.



Emmanuelle ESPINASSE, Slapstick
crédit photographique : Mélanie Pottier

Moi, ce satané « A »,
première lettre de l'Alphabet,
celui que maman m'a appris.
Je pense sincèrement que l'on m'estime.
*Tiens, il faudrait que je demande à
cette Lena Vandrey si elle
me considère comme le grand mal Alpha ?*
En tout cas, Mel n'a pas lésiné sur les moyens.
J'arrive, je m'engouffre, telle une tempête.
Regardez-moi !
Moi le grand « A » je suis au FRAC.



Mélanie MATRANGA, AGAIN
crédit photographique : Jean-Christophe Garcia

Mélanie MATRANGA

1985, Marseille (Bouches-du-Rhône, France)

AGAIN (2016)

Marqueur sur papier - 98 x 63 cm

Collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Très remarqué lors de son exposition au Palais de Tokyo en 2015, le travail de Mélanie Matranga se définit autant par le fragment que par la polysémie des signes qu'elle manipule. Ses sculptures, ses films et ses dessins semblent toujours appartenir à des moments ou des narrations dont elle semble ne dévoiler que des segments choisis. Son utilisation fréquente du blanc ou du gris leur confère une présence hautement fantomatique, comme les rémanences d'un souvenir flou ou les fantasmes d'un rêve remémoré, que le cinéma retranscrit souvent par une surexposition à la lumière effaçant les couleurs. Elle utilise parfois des objets appartenant à notre mémoire culturelle et commune (des meubles modernistes, des lampes de papier japonais, des tee-shirts presque génériques), comme des accessoires d'une scène ou d'une histoire déstructurée à la Rohmer, et dont elle invite à compléter les pointillés. Son usage du langage est fréquent et repose aussi sur la forme poétique du fragment, décontextualisé. Cette œuvre, d'une simplicité sans égale, est constituée de la répétition du mot « *AGAIN* » dont les lettres, volontairement gauches et dessinées à la main, deviennent le cadre pour des dessins miniatures, mais non coloriés ; *Again* évoque des bulles de bande dessinée autant qu'un message publicitaire tronqué, pour devenir, in fine, de la poésie concrète et pop à la fois. Le sens de l'œuvre, qui se refuse à toute interprétation univoque, engage la pièce autant du côté de la littérature (tout entière basée sur la citation de mots partagés), du cinéma (avec ses génériques, les sous-titres de dialogues), que de l'art, dont la linéarité et l'innovation ne sont souvent qu'une illusion. La question de la singularité et de l'impossible isolation (de l'artiste, de l'œuvre, de son regardeur) traverse l'ensemble du travail de Mélanie Matranga. L'émotion n'étant, avec l'artiste, jamais incompatible avec une certaine distance amplifiée et signifiante.



« Sans titre »

Auteure inconnue réalisé en 2025. Dimension incertaine. Assemblage de plusieurs média.

C'est un tableau qui n'est pas grand, carré avec un mélange de photos, de peinture et de sculpture. Au centre il y a un gros coquillage piquant en forme d'étoile. Sur tout le côté gauche il y a une peinture qui représente un escargot multicolore. Côté droit une photo où l'on peut voir la Tour Eiffel à l'envers en noir et blanc.

Chère Lionne noire,

Que ressens-tu ?

Je te vois sérieuse et dure, à la fois si fière.

Tu t'imposes par ta posture et ton regard si franc.

Tu es droite.

J'ai l'impression que tu as souffert pour en arriver là !

Je me demande ce que tes yeux racontent ?

Et j'ai envie qu'ils me disent :

« regarde moi, malgré la douleur,

je suis une femme puissante ».



Zanele MUHOLI, Bester VI, Newington Green, London
crédit photographique : Jean-Christophe Garcia

Zanele MUHOLI

1972, Durban (Afrique du Sud)

Bester VI, Newington Green, London (2017)

série *Somnyama Ngonyama (MaID)* [*Louée soit la lionne noire (mon identité)*].

Tirage argentique noir et blanc - 69,9 x 53,3 cm

Collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Les personnes que photographie Zanele Muholi, avec toujours l'intention d'être proches, de rendre compte au moyen des images d'une certaine forme d'intimité, sont soit des amis, soit des personnes qui lui ont été présentées. Son projet, débuté en 2006, *Phases and Faces*, constitue un véritable travail d'archive sur la communauté LGBT ambitionnant de donner une visibilité à ce qui est réprimé par une société encore très traditionnelle. Dans la série (dont le titre est emprunté à la langue zouloue) à laquelle appartient l'œuvre *Bester VI, Newington Green, London*, l'artiste choisit de se dévoiler dans une suite d'autoportraits en questionnant la culture du selfie et de l'auto-représentation. C'est un moyen privilégié pour Zanele Muholi de réfléchir à la façon dont les photographes traitent le corps comme un matériau en l'associant à des objets, dans une volonté d'esthétiser toujours davantage l'identité noire. L'artiste crée différents personnages et archétypes de façon très stylisée au moyen du langage performatif et expressif du théâtre. Le visage noir et ses détails deviennent le centre d'attention forçant le spectateur à s'interroger sur son désir d'exotisme en contemplant un visage qui a été volontairement noirci.



« Tableau de guérison »

Auteure anonyme. 2054. 30 x 40 cm.

L'auteure a voulu apporter la guérison des maux par son tableau.
Apposez la partie malade de votre corps au centre de ce tableau
pour recevoir un soulagement.

Chère Nourriture,

Je ne sais pas trop par où commencer, car d'un côté je t'adore mais de l'autre je te hais. Je ne vais pas mettre la définition mais tu as tellement de facettes que toutes les énumérer pfff !

Trop long, pas le temps.

Je tiens tout d'abord à te dire que tu es une sacrée vicieuse ! Lorsque mon coeur a mal, tu es là, à vouloir me réconforter avec les sucreries, celles-là mêmes qui adoucissaient mes chagrins d'enfant. J'ingurgite puis je culpabilise car mon reflet dans ce satané miroir me rappelle à quel point tu le dégoutes alors je fuis !

Gina PANE

1939, Biarritz (Pyrénées-Atlantiques, France) - 1990, Paris (France)

Nourriture, Actualités télévisées, Feu (1971)

Photographie noir et blanc, craie, texte au pastel. 103,5 x 204 x 1.5 cm

Collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Nourriture, Actualités télévisées, Feu est le constat d'une action en trois temps, menée le 24 novembre 1971 par Gina Pane, dans un appartement privé parisien en présence d'un public restreint. En préambule de l'action (terme qu'elle préfère à celui de performance qu'elle trouve trop démonstratif), les personnes présentes sont invitées à déposer 2 % au minimum de leur salaire mensuel dans un coffre situé à l'entrée du lieu. Ils assistent alors à l'ingestion par l'artiste de six cents grammes de viande hachée crue, avariée. Ensuite, assise au sol, elle regarde les actualités télévisées, gênée par une ampoule disposée devant son visage. À proximité, des documents de l'Insee et des revues économiques placés sur des tables basses rappellent la possibilité d'une approche scientifique des problèmes mondiaux. Enfin, elle étouffe avec ses mains et ses pieds plusieurs foyers qu'elle a allumés avec de l'alcool dans du sable jusqu'à ce que la douleur soit plus forte que sa volonté. Avec cette œuvre, Gina Pane teste les limites de la résistance de son corps, dénonçant métaphoriquement la situation extérieure d'agression, de violence à laquelle la société nous expose. Ce polyptyque en quatre parties, composé de photographies noir et blanc et de textes écrits à la craie, rend perceptible la phase de conception qui précède le déroulement de chacune des actions éphémères de l'artiste. Élaborant des story-boards sur des carnets, elle chorégraphie ceux-ci avec précision afin d'en prévoir, à l'attention de sa photographe, le moindre geste, la moindre position. Parmi les actions célèbres de Gina Pane, citons *Action Escalade non anesthésiée* (1971) où elle gravit un « objet-échelle hérissé de pointes métalliques », ou encore *Action Psyché* (1974), au cours de laquelle, avec une lame de rasoir, elle trace une croix autour de son nombril et s'entaille les sourcils, qu'elle recouvre d'un bandeau blanc laissant apparaître des taches de sang. Gina Pane est l'une des principales représentantes de l'art corporel.



« Caverne sud du bout de la forêt »,

Peintre Alira de la Caverne Sud. Vers –28750.

Perigord (Les Eysies). 0.8 x 2,5 m fresque murale.

L'artiste est considérée comme la fondatrice de la peinture naïve. Sur la fresque on peut distinguer des personnages naïfs effectuant des scènes de vie quotidienne.



scomparo,
 Donne nous les rires
 Huan Rose Descriminel, née, demande
 à être archivée. DR

scomparo

France

Huan Rose Descriminel, née, demande à être archivée (e.mage discret à Lena Vandrey)(2025)

Installation variable. Chou rouge, épinard, agrumes, molécule d'eau (atomes d'oxygène noir des abysses et d'hydrogène vert), dessin de boîte par E. Lebovici, flacon de pigment vert comestible, dé d'Augure, tickets de bon augure, outil-peigne à faire des découpes, livret de H.R. Descriminel, petite voiture en plastique et médaillon de paysage réalisé avec des pigments toxiques de cobalt, de titane et de jaune de Cadmium.

Donne-nous les rires (Pour Lena Vandrey et ses Dons pharaoniques conservés au FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA), (2025)

Issues des collaborations fictives avec les artistes Carla Accardi et Nancy Spero : - Autoportrait de Nancy Spero, peinture à l'huile et poudre d'os calcinés sur toile de lin, 27 x 24 cm, 2016 - Partition à danser, peinture au blanc d'œuf et pigment vert, fait d'un mélange de jaune d'épinard et d'un bleu de chou rouge sur papier, rouleau de 28 x 88 cm, 2025

Huan Rose Descriminel, née, demande à être archivée (2025)

Livret exposé déplié - 42 x 30 cm

Livret qui se déplie, mais qui, exposé à la lumière, perdra peu à peu ses couleurs initiales. Peinture au blanc d'œuf, jaune d'épinard éclatant, très beau bleu de chou rouge, vert de mélange, graphite.

scomparo a créé une Plastic Band, il y a une douzaine d'années, pour des collaborations variées. Cette joyeuse bande d'amies évolue au fil du temps, mais on y retrouve toujours une ou deux figures récurrentes. Parmi les historiques, on pourrait citer Bridget Riley, Giotto, Emily Kame Kngwarreye, Céline Minard, Vera Molnar, Thérèse Pierre, Hilma af Klint, Sappho ou encore Eva Hesse. En juin dernier l'artiste a présenté au Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA sa dernière collaboration fictive avec Lena Vandrey, assez téméraire, puisque c'est uniquement grâce à la double complicité des artistes Carla Accardi et Nancy Spero, que scomparo a pu lui rendre cet e.mmage. Les pièces présentées dans l'exposition «Le Nous d'une autre» sont issues de l'installation griotée et dansée autour des *Dons pharaoniques* de Lena Vandrey, habituellement conservés dans la Réserve du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA.

Moi cette brosse sombre,

Je fais souffrir pour satisfaire « l'ensemble ».

Je te donne chaud par la douleur, parles-en aux avocats de
l'apparence.

J'arrête de me plaindre, je vais en thérapie !!

Allez, je te passe le relais, toi le dos tourné avec ta chevelure colorée.

Moi dans ce monde d'illusions derrière mes lunettes, je vous dis

« BONJOUR » :

J'expérimente ma féminité et ma thérapie à moi, c'est le maquillage.

Regarde : on se sent bien dans cet espace entouré de beau !

Signé : Nous



Ana SOLAL, *Brush*
crédit photographique : Jean-Christophe Garcia

Ana SOLAL

1988, Dreux (Eure-et-Loir, France)

Brush (23 janvier 2019)

Série *Brush*. Dessin au crayon de couleur sur papier Canson, écrans d'Iphone, boîtes de maquillage, fil de fer, Plexiglas, autocollants, attaches plastiques. 60,2 x 53 x 5,1 cm
Collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Brush est un dessin faisant partie d'un ensemble d'œuvres réalisées au cours de trois expositions qui se sont déroulées entre 2019 et 2020 : « La Salle de bain » à Futura à Prague, « Le Jardin » au centre d'art contemporain La Passerelle à Brest, et « Le Jardin, la zone » à la galerie Édouard Manet à Gennevilliers. Mis bout à bout, les objets, collages, dessins, reconstituent de façon allégorique une maison pour quelqu'un qui n'existe pas. L'œuvre *Brush* représente le portrait d'une femme de profil. Elle se peigne à l'aide d'une brosse à brushing. Sa longue chevelure ramenée sur son buste laisse apparaître une épaule dénudée. Le pourtour de l'œuvre est minutieusement ornementé d'objets rebuts ou déclassés, issus du quotidien et plus largement d'une économie mondialisée : boîtes de maquillages aux tons rosés, attaches en plastique et écrans d'Iphone. Cet assemblage à la fois archaïque et déconcertant nous projette dans un futur familial. À propos de l'esthétique de ses œuvres, Anna Solal affirme : « Je vis dans un monde précaire, sans moyens et sans espace, guidée par une certaine urgence, donc ce serait absurde de faire appel aux codes préfabriqués d'une sculpture noble, que ce soit au niveau des matériaux ou de la nécessité du socle ».

Musée atypique – le musée des petites merveilles

Elles arrivent, nues, bronzées, détendues. Ce musée naturiste est leur terrain de jeu. Pas de selfies, pas de textiles, juste des femmes libres...faces à des œuvres d'art masculines, tout aussi nues.

Statues, peintures, photographies : des corps d'hommes, glorieux, héroïques mais dont l'attribut principale peine à impressionner.

- « *C'est tout* » demande l'une devant un marbre antique.

- « *C'est pas une erreur de moulage ?* »

Les rires fusent, moqueurs mais jamais méchants.

A la sortie une citation sur le mur « *Ce qu'on admire n'est pas toujours ce qu'on désire* ».

Elles acquiescent en riant. Ici le nu masculin n'est plus sacré. Il est regardé, jugé, parfois réduit à sa plus modeste expression.

Moi, je rêve de mouvement, après tout je suis une boule.

Je suis faite pour rouler.

Je me sens oppressée, j'ai besoin d'espace.

Et puis c'est quoi ce truc désuet, digne des soldes dans lequel je me trouve ?

Non, en fait j'ai dit n'importe quoi ! Ça ne m'évoque pas du tout les soldes.

Quand j'y pense, ça m'évoque le papier peint bleu avec des fleurs de ma grand-mère. Ce papier peint transpirait d'humidité. Quand on posait la main dessus, elle devenait bleue.

Et maintenant ce bleu me rend nostalgique, de la mer, de l'océan... quand je surfais.

Et je suis encore là, coincée avec ce groupe d'objets inutiles. Je parie qu'ils n'ont jamais surfé.

Depuis combien de temps sont-ils là ?

Il faudrait que j'engage la conversation.

Après tout, ils ont peut-être aussi vécu des choses intéressantes.

Ça me fera rêver.



*Lena VANDREY, (Sans titre) Les Dons Pharaoniques
crédit photographique : Jean-Christophe Garcia*

Lena VANDREY

1941, Wroclaw (Pologne) - 2018, Montpellier (Hérault, France)

(Sans titre) Les Dons Pharaoniques (1968 - 2018)

série Les Dons Pharaoniques

Faïtière en bois, installation de boîtes-reliquaires en bois et objets anciens récupérés dont éléments et fragments de l'ancienne collection d'art sacré de l'artiste.

139,5 x 156 x 52 cm

Collection du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

L'œuvre *Les Dons Pharaoniques* se présente sous la forme d'une série de boîtes conçues dans des essences de bois variées, parfois agrémentées de pigments, qui renferment fleurs séchées, boutons ou morceaux de papier etc., laissées là, comme oubliées. Offerts au regard, ces objets précieux et muets deviennent des reliques de vies de femmes et rendent visible un monde intériorisé. Cette mise en scène d'un enfermement à échelle réduite force l'œil du regardeur à s'approcher de chaque élément pour en apprécier la richesse, tels des confidents prêts à murmurer une histoire depuis longtemps délaissée. En s'appuyant sur ces vestiges féminins qui n'existeraient plus qu'à travers des fragments d'un tiroir ou d'un écrin, Lena Vandrey développe une réflexion autour des espaces propres aux femmes. Grande lectrice de Virginia Woolf qui théorise cette idée dès 1929 avec *Une chambre à soi*, elle retient l'importance capitale d'un espace personnel afin que les femmes y investissent leur imagination et leurs pensées pour créer ; Lena Vandrey s'installe dans une vieille maison provençale à partir de 1967 dans le Gard puis occupe un vaste hôtel particulier du XVIII^e siècle entièrement dévolu à son œuvre, du jardin à la chapelle votive jusqu'aux dépendances. Cet intérêt pour les endroits clos et intimes s'incarne dans les boîtes qu'elle récupère, et dont elle aime à imaginer que les Pharaonnes y laissaient leurs objets précieux pour les accompagner au cœur des pyramides.

L'Air de rien

scomparo

Œuvre choisie par l'artiste, Les Dons Pharaoniques de Lena Vandrey

Consigne : Apporter une petite chose (ça peut être un objet, une phrase, etc) qui ne vous sert à rien, mais dont vous ne vous débarrassez pourtant pas.



Croquis réalisé par scomparo, d'après Juan Sánchez Cotán, «Nature morte, Chou, melon et concombre» 1602, 60 x 81 cm, conservée à San Diego.



C'est pour sa composition faite d'une juxtaposition de formes singulières que ce tableau m'est venu à l'esprit au début du workshop. Alors que la visée de Juan Sánchez Cotán est d'ordre philosophique ou religieux et a une vocation contemplative, il faut plutôt lire la photographie de l'Atelier réalisé avec les participantes comme une archive : la trace, la preuve, la joie, les discussions, un singulier moment de groupe, où êtres, mots et choses, toutes avec attentions se sont juxtaposées.



L'air de rien
J'espère que tu vas bien.
J'aurais besoin de ça ça

ça ça
ça
ça ça ça
ça
ça
ça ça ça ...

Que Fait Francisco ?
Ne va-t-il pas s'électrocuter en
branchant la lumière DIVINE ?
L'air de rien il n'y a rien à sauver.
Tout «ça» c'est que du vent.



Cette micro-édition est le résultat d'une collaboration menée entre mai et novembre 2025 avec Solidarité Femmes Bassin et le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA (*dispositif rejouer la collection*).

